



MARIE CLAES  
LÉGÈRE

roman

« Marie Claes dit la douleur d'exister  
quand on devient une jeune fille avec une  
force et une lucidité magnifiques. »

Sarah Chiche, autrice de *Saturne*

**autrement**



Légère



Marie Claes

Légère

Éditions Autrement **Littératures**

© Éditions Autrement,  
un département des éditions Flammarion, 2022.  
ISBN : 978-2-0802-6962-1

*mais c'est si long de réunir  
la faille et le désir  
dans plus vaste que soi*

Véronique Wautier,  
*Là où sont les oiseaux*



C'est tombé en elle comme un boulet de canon, un dieu lui est apparu peut-être, a pointé un doigt vers elle et le lui a ordonné. C'est devenu sa raison d'être, ah voilà je sais je comprends ce que c'est d'être là, et pourquoi ne l'ai-je pas su jusqu'alors, et il y a sa vie d'avant et sa vie de maintenant, la vie où elle erre et la vie où elle sait. Elle ne s'imposera plus jamais ni l'ignorance, ni la médiocrité. Elle sillonnera en elle pour laver les ordures, les pourritures du monde.

Elle dit : c'est tombé en moi, un jour, comme si elle avait perdu l'origine. Le monde vient à elle comme le vent et elle n'est pas responsable de l'impératif qui l'a, un jour, écrasée de présence.

C'est venu à elle très soudainement un soir en se couchant, elle peut dater le jour exact et mettre en mots la certitude : c'est autrement qu'il faut manger. C'est sans sucre. C'est sans gras. C'est moins. C'est au plus près de l'essence des choses. L'appel a été si fort et l'aventure si attractive qu'elle a obtempéré, ça doit avoir quelque chose à faire avec l'intuition et on ne plaisante pas avec ces choses-là. L'épreuve d'une journée à se nourrir exclusivement selon cet état d'esprit lui a été tant agréable qu'elle a comparé l'événement à une révélation. Depuis, elle s'applique à classer les aliments selon qu'ils sont essentiels ou superflus, en conséquence de quoi il lui a semblé tout à fait évident d'éliminer la viande, inutilement riche, vous suivez la réflexion.

Les végétariens disent non c'est faux, c'est politique avant tout, elle est d'accord avec ça, mais les statistiques sont sans appel : chez les gens instruits et pas spécialement religieux, la proportion d'individus la plus friande du bannissement animal, c'est la tranche des jeunes filles qui veulent perdre du poids. Peut-être bien, d'ailleurs, que tout progrès politique est avant tout hautement individuel. Une affaire de conscience, qu'elle a souvent mauvaise.

C'est profondément excitant, cette nouveauté, ce régime alimentaire socialement reconnu, cette manière de vivre qui va de l'avant, vers un horizon de santé, de réussite et d'immortalité. Non, pas seulement pour elle, la réussite, la santé et l'immortalité, pour ses parents aussi, son frère, tous au regard devenu triste et résigné. Quelque chose à faire, en attente du retour de l'ordinaire, c'est tout ce qu'elle demande. Rien de bien méchant, il faut parfois éliminer ce qui nous encombre, c'est une manière d'aller de l'avant et la plupart des gens s'adonnent bien à de grands nettoyages de printemps. Prendre soin de ce qu'elle mange est une première étape et, à ce stade, l'activité est déjà grisante : Annabelle est emplie de l'énergie d'un feu. D'ici quelques semaines, c'est son corps qui en cueillera les lauriers. Elle savoure le ralliement de sa mère à sa cause, mais il ne s'agit pas d'une permission : quelle qu'ait été sa réponse, elle aurait mené sa tâche à bien.

Sa tâche ? Non, elle ne doit plus porter ce nom, c'est bien plus que cela : elle mène une quête, exploratrice assoiffée de vérité et enivrée par l'aventure. À peine ose-t-elle entrevoir ce qu'elle trouvera au bout du chemin qu'elle suffoque d'excitation.

Elle n'a plus envie de manger de viande parce qu'elle se sentirait mieux, voilà tout. Oh, que personne ne s'en fasse, si elle développe des carences, elle fera marche arrière et on n'en fera pas toute une affaire.

Donnée quelques semaines plus tard, l'information aurait suscité la vigilance du ventre noué et des sourcils froncés pour tenir à l'œil le corps qui se dérobe. Ce soir de septembre, il a été question de bouder un peu parce que c'est du chipot dans la préparation des plats, puis sa mère a haussé les épaules et, sans autre espèce d'embarras, ça s'est terminé comme ça.

Ça l'a gonflée à bloc, fait exploser ses ambitions, cette petite victoire, comme une déflagration, alors le reste de la soirée a été productif : elle a composé dans sa tête le menu précis et pondéré des ingrédients qu'elle mangerait pour chaque repas de la semaine à venir, ce faisant elle n'aurait plus à s'en préoccuper et pourrait parer aux éventuels débordements. Tout est question d'organisation et cet adage rassurant chez elle favorise le sommeil.

Mais l'organisation, elle le découvre à ses dépens dès le lendemain matin, affronte la

volonté d'autrui. Cette découverte crée un précédent et creuse un gouffre sous ses pieds, qui désormais menacera sans cesse de la précipiter. Elle termine de s'habiller lorsqu'elle renifle une odeur de crêpes. Son pouls s'accélère légèrement et elle s'entend respirer plus fort. Ses sens ne peuvent la tromper. Sa mère est en train de cuisiner de grand matin, événement peu habituel mais néanmoins déjà vu : une fois par mois peut-être, il lui prend des envies intempestives de petit déjeuner original et luxueux. Systématiquement, ça dégénère en crêpes, oui : en crêpes.

Le gouffre se fend. Si elle mange déjà ne serait-ce qu'une seule crêpe, avant même d'avoir commencé à suivre son menu, c'est tout son planning qui va foutre le camp. Elle s'en veut de ne pas avoir pris en compte cet imprévu. Elle aurait dû être plus rigoureuse et faire entrer dans ses calculs ce genre de variable / ça ne sert à rien de planifier si chaque jour comporte des exceptions / tout ça n'est vraiment pas sérieux.

Bon, là maintenant, elle ne peut pas refuser une crêpe, tout le monde le prendrait mal. Une crêpe n'a jamais tué personne, il y a un peu de beurre autour mais dedans il n'y a rien de grave,

pas même du sucre dans la pâte, elle n'a qu'à en prendre une, une seule, la recouvrir du moins de sucre possible et ça ne changera pas grand-chose, pas vrai? Ok elle va faire ça, elle réajustera son menu après coup. Commencer en douceur n'est d'ailleurs pas plus mal dès lors qu'elle a également pris le pli de faire passer le dix-heures à la trappe. Ce jour, une crêpe lui permettra de tenir jusqu'à midi sans trop d'efforts, le temps que son organisme s'habitue au changement. Impuisante, elle ramasse son sac et descend mollement l'escalier.

Dépêche-toi, sa mère lance, une poêle à la main, tu faisais quoi? Tu n'auras pas le temps de manger beaucoup avant de partir. Un vague sursaut de soulagement envahit Annabelle. N'aurait-elle donc pas le temps de manger la crêpe annoncée et pourrait-elle en conséquence attraper une banane dans le panier à fruits, je file, je la mangerai sur la route? Ses joues reprennent un peu de couleurs. Elle aurait dû traîner davantage encore avant de descendre l'escalier. Violette continue, c'est rien, je t'en prépare une et tu la prends avec toi, tu la mangeras sur la route. Allez, c'est l'heure de partir – et elle la lui fourre dans les mains.

Figée au sol avec l'impression qu'elle ne pourrait jamais plus en décoller les pieds, la voix de sa mère lui parvenant comme un bourdonnement lointain, Annabelle n'a pas le choix et est soudain engloutie par une réalité qui ne comporte pas d'alternative immédiate à celle de manger une crêpe bien plus sucrée que prévu. Elle quitte la maison dans le matin frais, claque la porte et lève son regard vers le lointain. Ses pieds la portent machinalement tandis qu'en tout son corps elle sent gronder la révolte.

Parce que non, en fait, ce sera non, tout simplement. Parce que la réalité, Annabelle le garantit soudain avec aplomb et jouissance, n'est rien devant le pouvoir de sa volonté. La réalité, c'est très simple, elle ploie devant sa liberté, qui lui fait mordre la poussière. Alors passé le coin de la rue, Annabelle gagne la poubelle qu'elle connaît sur la gauche du chemin. La crêpe, dans sa main, est encore chaude et a l'odeur d'une mère y ayant mis tout son cœur. Coupable, Annabelle murmure pardon tout bas, sans savoir si elle s'adresse à sa mère ou à la crêpe elle-même. Elle a conscience d'alourdir le mal en ce monde si elle se débarrasse d'une crêpe animée de si bonnes intentions, mais elle est déjà en retard / elle se

rattrapera après / elle trouvera d'autres solutions à l'avenir / pour l'instant c'est ça qu'elle doit faire. Elle jette un regard derrière son épaule, puis la crêpe dans la poubelle, sèchement sûrement rapidement et elle presse le pas vers l'école. Elle n'oubliera pas, en rentrant, de dire à sa mère combien la crêpe était bonne.

Ainsi a-t-elle tiré une leçon qui ne la quittera plus : il y a un gouffre sous ses pieds, parfois il s'ouvre, elle tombe et elle remonte. Chaque jour désormais, il sera question de s'en tenir au plan à la lettre. Le monde autour la forcera parfois à s'en éloigner pour lui faire mal, auquel cas la panique la liquéfiera sur place. Ça prendra l'allure d'un sort à conjurer, une bande de sorciers qui la traquera dans la nuit jusqu'à la faire manger, de force les joues écartées et la nourriture qu'on enfonce, enfonce, enfonce, mais elle leur échappera.

En moyenne, les mannequins ont 20 % de masse corporelle en moins que les gens normaux. Grosso modo, les adolescents adoptent des conduites mimétiques : de leurs congénères, de leurs modèles, de leurs fantasmes. Alors forcément, lorsqu'il a été question, au lycée Jorgensen,

d'organiser un défilé de mode, sa mère a cru qu'elle était tombée dans le panneau.

Ce n'est pas qu'elle est au-dessus de si basses préoccupations, c'est simplement que depuis qu'il prend de l'ampleur, le corps est un dégoût, alors franchement, aucune raison de vouloir jouer les starlettes impures et à moitié nues. Quand elle a découvert l'annonce du défilé sur le panneau d'affichage de l'école, elle est allée s'enfermer dans les toilettes. La joie de ses camarades a allumé en elle un feu qui à présent lui brûle puissamment les entrailles et fissure ses murs branlants. Tout le jour durant, elle a continué d'abriter une forme d'écœurement pour tous les élèves de l'école réunis, tandis qu'elle fortifiait ses contours pour échapper à l'attaque, en son monde, d'une pratique si triste et si moche.

Ça a mis la puce à l'oreille de sa mère, cette histoire de défilé de plus en plus grandiose, que les élèves voyaient comme l'événement du siècle. Il fallait mettre le holà, prévenir des dangers potentiels de ce genre d'activité qui implique le corps fragile comme le sable à l'âge de sa fille. Il y a eu un sermon à table, le poing crispé autour de la fourchette et le cri au bord de la gorge, pendant que sa fille mâchouillait distraitement

une pomme de terre qu'elle a mis un temps infini à avaler.

C'est-à-dire que ça n'a pas été difficile à remarquer, une ado qui, du jour au lendemain, commence par bannir le beurre sous le fromage ou la confiture comme si de rien, poursuit en signalant qu'elle veut une assiette moins pleine, elle a pris un gros goûter c'est pour ça, et enfin décrète que le goûter lui-même n'est pas un vrai repas, oui on peut franchement s'en passer. Une ado, aussi, qui remplit sa gourde à n'en plus finir, elle a soif elle dit, d'accord mais c'est beaucoup d'eau, et ce ne serait pas du tout parce que ça coupe la faim. N'empêche que Violette a repéré le manège et que ça la fiche peu à peu dans l'inconfort, comme être mal assis sur sa chaise ou loger dans une chambre légèrement trop froide. C'est inquiétant à observer, ce jeûne progressif et prolongé, ce jeu avec des allumettes, on n'a pas du tout envie de le voir dérailler. Ça devait pourtant bien arriver à un moment, elle sait que c'est familial. Elle encaisse l'idée qu'est venu le temps, pour sa fille, de mettre son corps grandissant à l'épreuve du miroir, comme l'ont fait tant d'autres avant elle.

C'est angoissant parce qu'elle est mère, mais ça pourrait ne pas durer.

Dans un coin de sa tête, elle décide de garder l'affaire à l'œil.